

PORTRAIT **La Libre** BELGIQUE

RESERVE Auteur illustrateur majeur de livres pour enfants, voilà un ancien médecin au parcours peu commun

Grégoire Solotareff, au nom de la mère



Grâce à son coup de pinceau personnel et inattendu, Solotareff, ici dans son atelier, quartier du Marais, a inspiré de nombreux illustrateurs.

Métro Saint-Paul pour un rendez-vous dans le Marais. Une belle journée d'automne s'annonce. Seul un nom de code donne accès à la cour intérieure au fond de laquelle se niche l'atelier de Grégoire Solotareff, troisième étage avec vue sur les toits. La lumière du jour y est capricieuse. "Contrairement aux peintres, j'aime ces variations d'éclairage", nous dit-il en pleine séance photos. Pas question, pour celles-ci, de faire semblant de dessiner. "Je ne peux pas tricher. Le dessin est avant tout un acte solitaire."

En revanche, notre hôte accepte de s'installer dans les recoins favoris de la pièce chargée de pinceaux, de vieux cuirs, de photos, de dessins, de bouquins. Dehors, à quelques pas, l'attend son cadre préféré: le quai Bourbon. Va pour une deuxième séance. Dans le même quartier, très prisé, se trouve aussi le musée Picasso où l'auteur-illustrateur de livres pour enfants - auquel le Théâtre du Tilleul et La montagne magique consacrent un événement¹ - aime se ressourcer quand il se sent fléchir.

Pour ceux qui le connaissent, Solotareff est bien plus qu'un ancien médecin ayant renoncé au serment d'Hippocrate pour la littérature jeunesse. Même si, "quand on est médecin, on le reste toute sa vie aux yeux des autres", nous confie celui pour qui quatre-vingts pc des consultations sont inutiles. "C'est un métier ingrat car les bobos physiques sont ingrats. En réalité, c'est totalement angoissant et cela prend trop de place. Je devais partir. Question de survie."

Partir pour l'enfance, un retour aux premières années, à l'illustration, à la peinture dont sa mère, Olga Lecaye, lui a donné le goût lorsqu'il était petit. Il signe d'ailleurs régulièrement des albums avec celle qu'il considère comme une vraie peintre.

Son nom d'artiste lui vient aussi de cette femme d'origine russe qui, jeune fille, s'appelait Solotareff, vécut en France dans la maison de la Comtesse de Ségur, et épousa Henri El-Kayem, un pédiatre français d'origine libanaise rencontré à Alexandrie où naquit Grégoire El-Kayem. Médecin du prince héritier, du roi de Bulgarie en exil, de l'écrivain Lawrence Durrell et de nombreux inconnus, son père se plaisait dans cette atmosphère aristocratique de fin de règne. Lorsque Nasser arriva au pouvoir, la famille émigra vers Beyrouth où l'enfant vécut jusqu'à huit ans.

"J'ai gardé énormément de souvenirs du Liban puisque j'y ai grandi de trois à huit ans, des années déterminantes. Je me souviens surtout des forêts de pins, de rhododendrons, de cyclamens, d'anémones, de lumière, de ruisseaux. C'était idyllique."

Arrivé en France par la Grèce puis la Bretagne, il suit ensuite sa famille jusqu'à Paris - il a deux sœurs, l'une Nadja, née comme lui à Alexandrie; l'autre, Hélène, née à Beyrouth tandis que son frère Alexis, romancier, a vu le jour en Bretagne. En France, il devient Lecaye, soit El-Kayem francisé. Se sentant plus proche de sa mère que de son père, de la culture russe, dont il a été imprégné, que de la culture arabe, il a donc à la fois renoncé au métier de son père et à son nom, jugé "emprunté, trop petit ou trop grand." Son père n'était sans doute pas heureux de voir son fils quitter la

médecine. "Mais", nous dit Grégoire Solotareff, "il ne parlait jamais avec nous de choses importantes."

De cette histoire de famille, l'on pourrait discuter pendant des heures. Cependant, l'homme se sent avant tout Français et se contente aujourd'hui de l'idée du voyage. Il n'a

connu le sentiment d'exil que lorsqu'il mit pour la première fois les pieds à l'école, à l'âge de douze ans, en France. Avant cela, c'est leur mère qui, chaque matin, grâce aux cours par correspondance, leur apprenait les bases de l'instruction tandis que les après-midi étaient consacrées à la peinture, au dessin, à l'invention d'histoires. Déjà...

"Les photos de famille me donnent un bourdon épouvantable. Même s'il est vrai que la famille vous construit et qu'il importe de s'y sentir aimé."

Individualiste, réservé, révolté contre le monde adulte, les foules, les groupes, les mouvements politiques, les réunions où il se sent exclu, alors qu'il a toujours mené une existence bourgeoise tranquille, l'homme, dont les livres pour enfants grouillent de loups et de lapins - deux animaux qu'il aime caricaturer - a le visage fin d'un renard.

La comparaison ne lui plaît pas car on dit volontiers du renard qu'il est fourbe. Il est aussi rusé, agile, rapide. Et Solotareff, pessimiste gai, se voit comme artiste pressé.

Arrivé à la littérature jeunesse au hasard d'une rencontre avec Alain Le Saux, il a déjà publié aujourd'hui une centaine de livres pour enfants, presque tous à l'école des loisirs: "Loulou" (400 000 exemplaires), "Mitch", "Toi grand et moi petit", "Les Garçons et les filles", "Moi Fifi" sont parmi les plus connus.

Les émotions, du rire aux larmes, en passant le plus souvent possible par la peur et les chemins perdus, s'y bousculent. "C'est un énorme défaut d'être pressé, nous dit-il, après avoir pourtant pris le temps de déguster son bœuf aux morilles arrosé d'un divin St-Estèphe. On est toujours en projection sur l'avenir. On ne prend pas le temps de faire les choses sur le moment. Mais cela m'a servi pour mon métier, cela m'a permis d'en vivre. Ne pas insister à aussi l'avantage de faire des livres plus légers."

Souvent imité depuis qu'il a publié

des albums peu conventionnels, très colorés, à l'encre de chine au trait parfois abrupt et à l'acrylique aux tons chaleureux, Grégoire Solotareff, exigeant envers lui-même, refuse d'être considéré comme le père de toute une génération. "Ma sœur Nadja ("Le Chien bleu") est plus peintre que moi. Elle est plus audacieuse, moins séductrice, surtout pour le choix des couvertures. Moi, je n'aime pas ce que je fais. Je suis considéré presque comme un classique, à la limite de la ringardise, aux yeux des plus jeunes. J'estime qu'il me manque quinze années de travail, celles pendant lesquelles j'ai étudié et pratiqué la médecine. En dessin, pour être bon, il faut énormément dessiner. Cela n'a rien à voir avec le succès. Le talent, dans un livre pour enfants, ressemble à réaliser un objet qui tienne le coup dans l'ensemble texte et images."

Aujourd'hui, Grégoire Solotareff, auquel un Van Eyck apporte la plénitude, travaille de plus en plus et publie de moins en moins, passant d'un rythme de dix à deux livres par an. "Plus on avance, plus on est proche de soi, estime-t-il. Être adulte, c'est savoir à peu près qui on est. Il faut faire ce que l'on connaît, ne pas imiter les autres. Quand on est jeune, on a envie de se coller à ceux qu'on aime. Puis on enfonce son propre clou, là où on peut donner le meilleur. J'ai couru longtemps après Tomi Ungerer, Jean de Brunhoff. Je ne le renie pas."

À près de 50 ans, celui qui se décrit comme artisan vient de consacrer plusieurs mois à l'animation de Loulou, qui sera diffusé sur France 3 le dernier jour de l'an 2002, puis sur grand écran. Le travail achevé, voici venu le temps de regarder l'avenir avec diverses envies, comme celles d'écrire un roman, une pièce de théâtre, de peindre ou de faire des décors pour une compagnie avec laquelle il s'entendrait bien. À bon entendre, précisément...

LAURENCE BERTELS

1. Le monde de Solotareff, du 25 au 30 octobre. Spectacles, expositions, ateliers. Rés.: 02.210.15.90. Voir aussi en page 41 de LLB. Le 30 octobre, une rencontre est prévue avec Grégoire Solotareff qui répondra aux messages envoyés à www.theatredutilleul.net

BIO EXPRESS

- 1953 : naissance à Alexandrie
- 1956 : départ à Beyrouth
- 1960 : arrivée en France
- 1965 : premier contact avec l'école
- 1978 : pratique la médecine
- 1985 : publie son premier livre, "Théo et Balthazar" chez Hatier. Suivront une centaine de titres à l'école des loisirs dont: "Ne m'appellez plus jamais mon petit" (1987), "Loulou" (1989), "Moi, Fifi" (1992), "Toi grand, moi petit" (1996), "Les garçons et les filles" (1997), "Contes d'été" (2001)
- "Pourquoi Violette est devenue sorcière", illustré par Nadja (2002)
- 25 au 30 octobre 2002: "Le monde de Solotareff" présenté par Le théâtre du Tilleul et La montagne magique avec des spectacles, rencontres, expositions, ateliers.
- Grégoire Solotareff sera présent pour l'occasion.